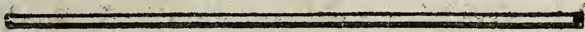
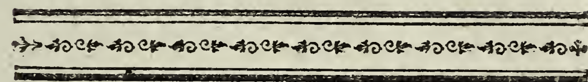


LETTRE
A UN
SEIGNEUR D'ANJOU,
ACCUSÉ
DE TROMPER LE PEUPLE.





LETTRE
A UN
SEIGNEUR D'ANJOU,
Accusé de tromper le Peuple.



Angers, 28 février.

M. LE COMTE,

DANS un moment où il importe si fort à chacun de conserver une réputation intacte & pure, d'honnêtes citoyens se croyent obligés par conscience, de vous avertir du danger qui menace la vôtre. Tandis que, loin des brigues de la ville, vous passez des journées paisibles dans l'innocence des jeux champêtres, la calomnie s'attache sur vos traces, & ternit d'une haleine impure, la candeur de votre caractere : enhardie de votre absence, elle accumule depuis quelque tems les accusations les plus odieuses; elle dit, que sous un loisir apparent vous masquez l'activité des plus vives intrigues; elle insinue, que vous entretenez des liai-

ſons avec des hommes perdus, qui ont déshonoré le nom de gentilshommes par des aſſaſſinats en Bretagne ; elle répand que vous eſpionnez les actions de la jeuneſſe Angevine, pour en noircir les intentions, & inſpirer au gouvernemenr de fauſſés alarmes ; elle aſſure qu'à votre inſtigation, jointe à celle d'un ſeigneur puiſſant, un noble & jeune conſeiller, a dénoncé, le 13 de ce mois, au parlement, des hommes chers au peuple, par leur zele pour ſa défenſe : comme ſi un duc qui ſe dit patriote, pouvoit n'être qu'un cabaleur ! comme ſi un jeune gentilhomme, célebre comme magiſtrat pour la fierté de ſon courage, par la juſteſſe de ſon jugement, par l'affabilité de ſes mœurs, & célebre comme haut-juſticier, par le dépouillement de tout préjugé, par l'éloignement de toute ambition, & ſur-tout, par la douceur de ſon gouvernement dans ſa petite terre ; comme ſi, dis-je, ce jeune conſeiller pouvoit n'être qu'un délateur ! Elle a l'audace, cette calomnie, de vous ſuppoſer dans cette trame, le lâche deſſein de faire lancer un décret pour écarter des citoyens dont la préſence vous ombrage ; comme ſi un ſeigneur riche & habile n'avoit pas de plus *courts moyens* ! & elle ajoute la malignité de dire que vous & vos amis, vous avez échoué ; comme ſi des courtiſans ligués contre des Plébéïens, pouvoient échouer auprès d'un parlement !

En entendant ces bruits fâcheux, nous gémiſſions, M. le Comte, ſur la condition des gens de bien livrés aux attaques des méchans : nous nous affligions de votre ſilence, qui, par un triomphe paſſager, encourage les ennemis de la vertu ; mais en reſpectant les motifs, nous y reconnoiſſions cette fierté d'une grande ame, qui ne s'abaiſſe pas à ſe défendre ; & nous eſpérions que votre patience laſſeroit enfin la malignité.

Notre eſpoir eſt trompé, M. le Comte : loin de ſe taire, la calomnie redouble ; elle murmuroit

d'abord à voix baſſe ; maintenant elle tonne d'une voix menaçante : elle publie hautement, que, tandis que la nobleſſe de cette province ſe diſpoſe par des ſentimens généreux & juſtes à ramener l'union & la paix, vous, dans votre canton, mettez tout en œuvre pour perpétuer le trouble. Elle aſſure hardiment que, ſous prétexte de bals & de chaſſes, vous aſſemblez tous vos voiſins pour concerter une cabale ; que vous abuſez de l'aſcendant de votre eſprit & des appâts de votre table, pour attacher à votre char d'humbles gentilshommes de campagne. Elle cite, qu'en ces jours derniers, vous avez donné un grand repas à tous vos curés, pour leur infuſer votre doctrine, & que vous les avez tellement faſcinés, que quelques-uns ont eu la lâcheté de ſupprimer les avis d'aſſemblée, & de tromper la confiance de leurs ouailles ; elle ſoutient que vous êtes le complice d'un perfide *avis au peuple de campagne*, où, ſous prétexte de le diriger, on l'égare ; où l'on cherche à l'affoiblir, en diviſant le tiers-état des campagnes de celui des villes, & où l'on diſſuade les payſans de nommer aucun des bourgeois, afin de faire tomber le choix ſur les ſénéchaux, procureurs-fiſcaux, & autres gens à vous dévoués.

Ce n'eſt pas tout : elle révele que tous les matins vous courrez en chenille dans votre voiſinage : que prenant cet air populaire qui ſied ſi bien à un courtiſan, vous entrez dans les métairies ; que là, aſſis au bout du banc, mangeant d'un air d'appétit un morceau de pain noir, vous careſſez l'enfant, entretenez la mere, cauſez baſſe-cour & ménage, pour finir toujours par l'impôt : qu'alors avec cette bonhomie qui vous eſt particuliere, vous déplorez les maux du peuple, lui en indiquant pour auteurs la *mauvaiſe foi du gouvernement*, les *priviléges des bourgeois*, *l'ambition des roturiers* ; & en lui montrant pour remedes l'autorité des parlemens, l'affermiſſement de votre aſſemblée provinciale, la douceur de votre gouvernement : que

dans cet apoſtolat nouveau vous prêchez la confiance aux ſeigneurs de paroiſſes, & aux gens de leurs juſtices; aſſurant qu'ils ſont les meilleurs défenſeurs du peuple : que vous abſtenant, par modeſtie, de vous propoſer vous-même, vous recommandez adroitement d'élire des gentilshommes affables, & amis des payſans : elle prétend même maintenant que depuis peu levant le maſque, vous éclatez en brigues ouvertes; que vous faites violence aux ſuffrages de vos fermiers, de vos métayers, en promettant toutes vos graces aux uns, & menaçant les autres de toute votre colere; que l'on ne voit ſur les routes, que vos laquais courant dans toutes les paroiſſes; que vous-même déployant ici vos talens de général d'armées, viſitez nuit & jour tous les poſtes, & êtes préſent à toutes les aſſemblées; que vous avez ſi bien jetté le trouble dans celle de ****, que les habitans ont failli de ſe battre : elle raporte encore, cette calomnie, choſe vraiment ridicule à croire, que vous avez fait faire un procès par votre juſtice à l'huiſſier Bain, & autres perſonnes qui avertiſſoient les gens ſimples de ſe défier de vos careſſes. Enfin elle vient de divulguer, que vous avez envoyé à tous vos clochers un modele de doléances perfides, qui ne tend qu'à tromper le peuple.

Tant de lâchetés, M. le Comte, ont enfin laſſé notre patience : ce n'eſt pas que toutes ces noirceurs faſſent impreſſion ſur les bons eſprits, ils connoiſſent trop la droiture de vos intentions, manifeſtée par tant de preuves; ils ſavent avec quelle ingénuité, après avoir été ſeduit dans l'affaire des arbres, (car qui peut éviter les piéges du menſonge ?) vous avez conſenti à vous déſiſter. Ils ſavent avec quelle loyauté vous avez exigé qu'un gentilhomme, votre ami, obéit à un devoir d'honneur, en intervenant contre vous-même. Nous ſommes toujours attendris des pleurs que cauſa cette ſcene touchante; & nous n'oublierons jamais la ponctualité de votre digne ami à remplir

sa pénible tâche. Ils savent avec quelle humanité, dans les rigueurs de l'hiver dernier, vous avez prodigué des aumônes : & avec quelle prudence, voulant en assurer l'emploi par la publicité, vous assemblâtes vos 27 curés pour leur donner 120 pistoles ! Tant de faits assurent notre confiance : mais, M. le Comte, le scandale gagne les esprits foibles ; la calomnie tombant goutte à goutte, pénetre les ames d'une trempe molle ; les soupçons croissent de toutes parts ; les clameurs s'élevent, & bientôt nous serons impuissans à soutenir le choc de l'opinion publique. Hâtez-vous, M. le Comte de nous secourir ; nous défendons la cause de la vertu même, attaquée dans votre personne : paroissez pour faire taire le mensonge ; nous vous en conjurons par cet amour de la patrie que respirent vos actions, vos paroles, vos écrits : enlevez par une explication à la calomnie, ses prétextes ; dementez ces bruits odieux, avec cette assurance aimable qui vous est propre ; désavouez cet *avis au peuple*, si insidieux, & ces doléances si mal faites que l'on vous attribue ; quoique l'élégance connue de votre style, répugne à celles-ci, & la franchise de votre ame à celui là. Peut-être en coûtera-t-il à votre modestie, M. le Comte. Eh bien ? il est un parti conciliatoire à prendre, autorisez-nous à répondre pour vous, & vous verrez à quelle hauteur d'énergie notre zele élevera nos courages.

Cependant, comme le tems presse, & que le scandale peut faire des progrès, nous avons pris sur nous de rédiger à la hâte des doléances qui désabuseront les simples, & feront sentir au moins clairvoyans, le piége où des hypocrites veulent les prendre. Nous avons l'honneur de vous les adresser, M. le Comte, afin que vous puissiez sur-le-champ les envoyer à tous ceux que l'on abuse sous votre nom ; & par cette démarche éclatante, couvrir

de honte & de ridicule la méchanceté, & détruire d'un *ſeul coup* tout l'édifice de la calomnie.

Nous avons l'honneur, M. le Comte, d'être, avec les ſentimens de reſpect & d'admiration, que fortifie chaque jour en nous le développement de votre belle ame,

Vos très-humbles & tres-obéiſſans
Serviteurs,

Les Aſſociés pour la défenſe du Peuple,
& l'inſtruction des Payſans.